

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 9 (1871)
Heft: 28

Artikel: Le refuge : journal de la cuisine
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-181408>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. ; trois mois, 1 fr.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Le Refuge.

Journal de la cuisine.

La *Gazette* a fait dernièrement une éclatante surprise à ses abonnés, quoiqu'elle ne soit point un journal à effet.

Elle est apparue tout à coup accompagnée d'une volumineuse doublure de huit pages, qui a pour titre : *Le Dimanche*. Ce nouveau venu a été présenté au public par sa mère sous les dehors les plus rians et avec un programme rempli de promesses. Mais il nous a servi dès le début des pages empruntées aux ouvrages de MM. Petit-Senn, Vulliemin et Daguët, malheureusement accolées à des *frelons*, des *choses et autres*, au moyen desquels il a cru pouvoir se donner cet air agréablement enjoué, ce cachet tout particulier à certaines publications parisiennes dont il ne sera jamais qu'un pâle reflet.

Cette innovation produisit un certain étonnement, car la vertueuse *Gazette*, toujours si fidèle à ses habitudes, ne sortant jamais de l'ornière qu'elle s'est tracée et n'abandonnant pas volontiers son caractère grave, avait tout à fait l'air d'une vieille institutrice voulant se parer des atours d'une coquette.

Nous n'y comprîmes rien tout d'abord ; mais quelques instants de réflexions nous suffirent pour éclaircir le fait :

Une troupe lyrique a des chanteurs de premier, de second et de troisième ordre, et enfin de modestes choristes qui ne s'éloignent guère des coulisses. Mais si parfois un de ceux-ci a la velléité d'affronter la rampe et de vouloir remplir un rôle qui n'est pas le sien, le parterre siffle et la réputation de l'imprudent artiste est faite.

Il en est ainsi dans le journalisme : quand un petit rédacteur veut sortir de la place qui lui est assignée pour pénétrer dans le corps du journal, qui est hors de sa portée, le maître, se faisant l'organe du public, apparaît un beau matin et lui dit gentiment, en le prenant par l'oreille : « retire-toi, mon garçon, retourne à la cuisine. »

Il se pourrait fort bien que chose semblable se soit passée dans la rédaction de la *Gazette* et qu'on ait dit au petit employé de la rédaction, voulant s'ingérer dans la partie sérieuse du journal : « Soyez plutôt maçon ou enfant de chœur si c'est votre métier. »

De là, la création du *Dimanche* que nous appellerons désormais, à plus juste titre :

Le *Refuge*, ou journal de la cuisine.

Ce journal littéraire modèle nous a promis, dans son magnifique programme d'être « une échappée » verdoyante et ensoleillée, une oasis de poésie où les lecteurs trouveront un délassement pour eux et leur famille, — une véritable lecture du dimanche, gaie et instructive, quelque chose enfin qui repose leurs regards et qui soit, pour l'esprit fatigué, comme l'est pour le voyageur une halte à l'ombre d'un arbre, loin de la route poudreuse, au bord d'une source où les oiseaux viennent boire en gazouillant. »

Nous avons le regret de constater que le *Dimanche* n'a pas conservé longtemps ce langage musqué et sa candeur primitive. Dès le second numéro il est tombé des hauteurs du Parnasse dans des bas-fonds qui ne sont guère « ensoleillés » ; nous en donnons pour preuve les strophes suivantes que cette feuille a daigné nous consacrer à l'occasion de l'article que nous avons publié dans notre précédent numéro, sous le titre : *La mère des artistes* :

Le Conteur, du fond de sa niche,
A cette explosion de douleur,
Mêle son fausset de caniche
En se dressant d'un air rageur.

O Conteur! d'où vient ta tristesse?
O Conteur! d'où vient ton courroux?
Ta marchandise est-elle en baisse?
Où s'en vont tes feuilles de choux?

Il est des choses qu'on devine,
Tant d'amertume a sa raison ;
Dans une affaire de cuisine
— L'âne est sous la peau de l'ourson. —

Sous l'aile de la propagande
La voix de Max portée au loin,
A charmé le roi de Hollande.
Ennuyé du chant du pigouin (sic).

Et Max, l'ingrat, nous abandonne
Pour les plaisirs vains de la cour !
— Mon frère, Dieu qui nous le donne,
Aujourd'hui l'ôte à notre amour. —

C'est sur le départ de Basile,
Que le Conteur, montrant les dents,
Verse des pleurs de crocodile
Par peur des désabonnements.

Nous vous faisons grâce du reste. Cette pièce de vers qui a paru sous le titre de : *Lettres lausannoises*, est, au dire de tous ceux qui l'ont lue, le type du galimatias double, du gâchis accompli. Elle n'a de clair que ses sottises.

Les niches, les caniches, la rage, les pleurs de

crocodile, les *pingoins*, les *feuilles de choux*, l'*âne* et l'*ourson*, tels sont les aliments dont se nourrit la muse du poète de la *Gazette*. Ne croirait-on pas lire des vers écrits par le gardien d'une ménagerie?...

Il faut avouer que les belles pages de MM. Vullie-min, Petit-Senn, Daguët se trouvent là en singulière compagnie.

Voilà donc la littérature qui doit faire le « délasement de la famille » et qui « doit être la véritable lecture du dimanche, »... après le sermon!!...

Quelle édification!!...

(A continuer au besoin.)

—◆◆◆—
Lo for.

Per ti lè tin, vai lo borné,
On in où dai grise, dai naïre ;
Mâ po savai ti lé nové,
Adressi-vos à la fornaire,
Tot lai révin, lo bin, lo mau ;
Lé betakiu, lé z'héretadzo ;
Tot cin qu'on fâ din lé menadzo
D'amont, d'avau.

On dzo (lo dzo dévânt lo djon-no),
L'étaï n'annaié dé premiau ;
Toté lé fenné daù veladzo
Avion fabriqua daù gâteau.
Lo for sembliav' on 'avelhiré,
On n'ohiessai quié bordenâ ;
L'étaï quoui saraï la premiré
Por infornâ.

Ein attindin, noutré berdziré
Euront lo tin d'in débllottâ ;
Vè vo z'in bailli dai lianiré
Qu'on redipet m'a racontâ.
Ye gardéri por mé lé coffe,
(Y'in avai prau, contâ-lai pi)
On amé tant trovâ l'étoffe
D'on coup dé pi.

N'a grossa féna, tota rodze,
Sé plliingnai daù dzoûno régent
Qu'a demangouna lo relodze,
Et que n'appriind rin ai z'infant.
« Lé traù monsu, se dit Lisetta,
» Ye n'âmo rin cè fémelin ;
» La demindze, l'a la gruletta
» Bin prau sovîn. »

Dité-no vai, tanta Jeannetta,
Por lé dûé feli'âo martchand ;
La noce a verî in fortsetta
Avoné clliau retso z'allemand ?
« Vo dio: font traù lé damuzallé,
» Cin né fâ que dé dispinsâ ;
» Et lo père a prau dé dévallé:
» Tsacon lo sâ. »

Lo cordagni fâ la dérouta,
Du que sa fenn'a bessounâ ;
Lai foudrai ti lé dzo n'a riouta
Su lo raté,* po son dinâ.

*Lo raté, les reins.

Vai, dit l'Istai, cllia poutta gogne
Por sé soulà la prau d'ardzin ;
Adon sé z'infant font vergogne
Ai bravé dzin.

Lo vesin Djan dit qu'in stu mondo,
Ti lé pahî vont dé gangoué ;
S'on lo laissé fairé, répondo,
Que tot sara gaillâ mi fè.
De sé cllin-nâ, gro cin lai cotté
Câ, lé plliè rai qu'on tsatélan ;
Lé plliécé, lé lai còso totté
Por son boun-an.

Gritton desai: Monsu lo dzezo
La tsandzi dé religion ;
On ne lo vai plliè rin âo predzo
Que lé dzo dé coumenion.
Paret que l'est n'a politiqua,
L'a quoquié fou que vaù trompa ;
Po clliau dzin qu'ont dûé boutiqua
M'in parlâ pâ.

Lise âo majo, l'est reluquâhié
Per lo commiss, on brelurin ;
Vo dio, Caton, prind dai soulahié
Que n'in paù pâ fairé son train.
Fâ traù lo findin, dju'ai guélié ;
A cin que dion, l'a cauchenâ
Craigno bin por cllia pouira felié
Dou pi dé nâ.

Enfin, foudrai por tot vo deré,
Quasu n'a rama de papai,
Mâ, mé faut gardâ quoquié peré
Por lo *Conteu*, quand l'ara saï.
Se lé tâtré furont bourlahié,
Ne faut pâ tant s'in ébahî ;
S'on trauvé la minna salahié:
Ma fai, tant mi!

L. C.

—◆◆◆—
La Comète.

Tous les journaux nous ont annoncé qu'une comète, découverte par M. Winnecke, de Carlsruhe, se rapproche rapidement du soleil et sera visible à l'œil nu, vers le milieu de ce mois, où elle aura atteint son maximum de grandeur.

On nous dit que cet astre se dirige de la constellation de Persée vers celle d'Orion et que du 12 mai au 25 août, elle se trouvera entre le Chariot et Aldebaran. Il suffit de jeter un coup d'œil sur une carte céleste pour se convaincre que ce dernier renseignement est faux. Il est impossible qu'elle puisse passer entre le Chariot et Aldebaran, car le Chariot (Grande Ourse) est dans une direction complètement opposée à sa marche. Evidemment on a voulu dire entre Aldebaran et la constellation du Cocher.

Or, comme le Cocher et Orion, ainsi que la constellation du Taureau, à laquelle appartient Aldebaran, se couchent, pour nous (en juillet et août) à 7 heures du soir, il ne nous est pas possible de voir la comète. Mais au milieu d'août, elle devra être visible au N.-E. vers 2 heures du matin.